

LES NOUVELLES DU PATRIMOINE



UN SIÈCLE DE NÉOGOTHIQUE 1830 - 1930

N° 126 janvier-février-mars 2010 – 4€ – Périodique d'information édité par l'Association des Amis de l'Unesco. Rue Coenraets 68-1060 Bruxelles – Trimestriel – ISSN 0773-9796 – Bureau de dépôt: Bruxelles X-P 302151



LES CARNETS DU PATRIMOINE

Bruxelles a sa collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire», la Région wallonne a ses «Carnets du Patrimoine». Même principe : la découverte du patrimoine. Voici de quoi donner l'envie de parcourir Binche, Spa et Neufchâteau.

Le patrimoine de Binche

Célèbre pour son carnaval classé en 2003 au titre de patrimoine oral et immatériel de l'humanité, Binche, a aussi d'autres atouts ! Cette petite bourgade située aux confins du sillon industriel hennuyer, fondée par les comtes du Hainaut au XII^e siècle, conserve plusieurs vestiges monumentaux restaurés. Ils témoignent d'un passé glorieux qui culmina sous la gouvernante des Pays-Bas, Marie de Hongrie (1505-1558) qui s'installa à Binche et y convia l'architecte et sculpteur Jacques Dubroeuq introducteur de la Renaissance dans cette région, pour la construction de son palais, en réalité, habillage renaissant sur des structures médiévales existantes et dont il ne reste aujourd'hui de l'un et de l'autre que des vestiges. Les principaux monuments de la ville détruits lors de l'incendie de 1554, provoqué par les troupes d'Henri II, furent reconstruits par la suite.

A Binche, on ne peut manquer les remparts, le plus bel exemple conservé de fortifications médiévales de Belgique, dont les campagnes de fouilles et la restauration ont été financées par l'Europe et la Région Wallonne. L'auteur du carnet, Didier Dehon, nous détaille par le menu, l'histoire et la restauration de cet ensemble exceptionnel datant pour l'essentiel du XIV^e siècle. Plus de 2 km de courtine, 30 tours, 6 portes... Binche a aussi sa Grand-Place, avec un hôtel de ville doté d'un rez-de-chaussée gothique et d'un beffroi et campanile renaissant, au XIX^e siècle il est restauré par Pierre Langerock de Louvain, grand spécialiste du gothique !

Quant à la Grand-Place, espace de vie économique intense dès le Moyen Age, elle est ceinte de nombreuses demeures de type

tournois du XVIII^e siècle, avec parfois des remaniements au XIX^e siècle. Elle demeure aujourd'hui un cadre de théâtre idéal pour les rondes du Mardi Gras.

Eglises, collège des augustins (aujourd'hui Musée du Masque), ancien refuge d'abbaye, collégiale, chapelles sont d'autres points forts de cette cité, qui possède également de beaux exemples du petit patrimoine telle cette façade de pharmacie entièrement décorée de carreaux de céramiques à motifs publicitaires relevant de l'Art nouveau. Et vous y découvrirez aussi la Justice de Paix (1902) signée Paul Saintenoy, un bâtiment n'est pas sans rappeler la pharmacie Delacre édifée quelques années plus tôt à Bruxelles.

Le patrimoine de Spa

Nichée au cœur de l'Ardenne, Spa fut l'une des stations thermales et un lieu de villégiature parmi les plus prestigieux d'Europe. Du XVII^e au XIX^e siècle, aristocrates, célébrités et têtes couronnées, du tsar Pierre le Grand à Monteverdi en passant par Charles II d'Angleterre ou Joseph II vinrent s'y reposer, justifiant la création d'établissements de grand luxe. La qualité de ses eaux étant connue depuis l'époque romaine... La cité thermale conserve de beaux témoins de son passé glorieux : hôtels de voyageurs, casinos, fontaines, thermes, villas... que l'auteur, Vanessa Krins détaille tout en racontant le passé de la ville, son âge d'or, ses particularités. Un parcours très cohérent.

Neufchâteau, entre ville et villages

De Neufchâteau, le visiteur connaît souvent l'hôtel de ville, le palais de justice, l'église ou la tour Griffon, seul vestige du château médiéval. Mais la ville recèle d'autres trésors. Avec ses rues étroites et pentues, pittoresques qui descendent vers le ruisseau, avec les quartiers du faubourg ou celui du «Terme du Moulin» qui se sont développés hors de l'enceinte du château, Neufchâteau regorge d'autres bâtiments intéressants que l'historien Laurent Marx nous propose

de découvrir. Il s'évade également de la ville avec un parcours dans différents villages de la commune, dignes d'intérêts soit par l'influence d'anciennes activités économiques soit par leur fonction religieuse, par la présence de vestiges archéologiques ou parce qu'ils ont conservé leur caractère traditionnel. Trois carnets, trois villes très différentes, avec chaque fois une approche détaillée et illustrée des lieux abordés, souvent classés. A emporter lors de vos escapades !

E.D.

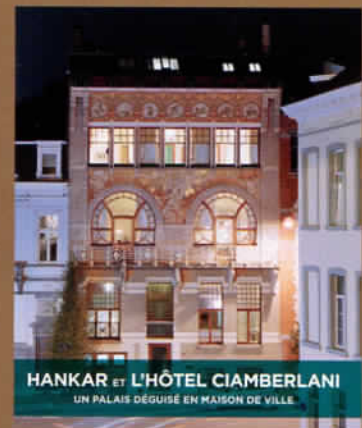
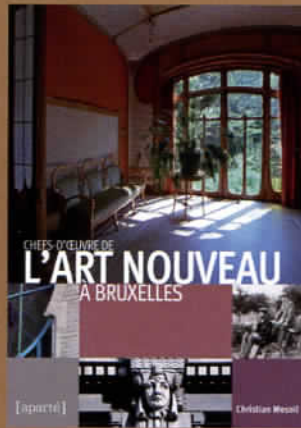
Infos : www.institutdupatrimoine.be Boutique : place des Célestines, 21 à 5000 Namur. (du lundi au vendredi de 9h à midi). Tél. 081/230 703. publication@institutdupatrimoine.be. Prix : 4 à 6 €.

BRUXELLES 2010. LE GUIDE CULTUREL

Chaque année il nous revient et c'est tant mieux. Brossant dans les grandes lignes les événements incontournables de l'année, il propose dans une mise en page, colorée, agréable, illustrée de ci de là, les must bruxellois, des rendez-vous immuables (foire des antiquaires, 20 kilomètres de Bruxelles, foire du livre, nocturnes des musées...) aux nouveautés à ne pas rater dans le domaine des expositions, théâtre, variétés, festivals, musique, opéra... A chacun de les pointer selon ses goûts. Les uns ne rateront pas la réouverture de la mythique villa Empain devenue fondation Boghossian d'autres préféreront se réserver pour le concert d'Aka Moon au Bozar, celui de Jacques Dutronc à Forest National ou pour l'exposition Van de Velde à la Bibliotheca Wittockiana.

Enfin, comme de coutume, le guide s'achève avec un carnet d'adresses personnalisé, des salles de théâtre aux musées sans oublier les bars et restaurants. Un regret peut-être, les coups de cœur d'une poignée de journalistes, coups de cœur initiés l'an dernier, ne sont plus de la partie pour la cuvée 2010. Il n'empêche ce petit bouquin reste un bon outil pour qui aime sortir, flâner, découvrir de jour ou de nuit Bruxelles.

E.D.



BRUSSELLEKE

A déguster rien que pour le plaisir des yeux ou à dévorer parce que rien du patrimoine de Bruxelles ne peut vous échapper, ce Brusselleke, concocté par l'historienne de l'art Isabelle de Pange, est un vrai régal tant pour les petiots, que pour les mamies et j'en passe... Décidément, Bruxelles a plus d'un tour dans ses façades ! Que de décors, que d'inventions dans les formes, les matières, les lignes ici, dans un décrotoir –qui ne craque pas pour le joli basset de la couverture ?– là dans une poignée de porte, un cul-de-lampe ou une allège.

Oui mais, ce Brusselleke, c'est quoi ? Un imagier... L'auteur, le nez en l'air, a sélectionné des détails, beaux, surprenants, merveilleux, inventifs, fantaisistes sur de multiples façades bruxelloises, ces façades qui ont tant d'histoires, sages ou fantasques, à nous raconter. Au fil des 216 pages, un détail que l'auteur attribue, localise, prend une place d'honneur et se voit accompagné sur l'autre page d'un mot qui l'identifie : des hommes, des monstres, peindre, une sirène... Ainsi c'est la famille qui inaugure l'ouvrage avec un détail du sgraffite de Ciamberlani et de Crespin, il se termine avec le mot Dormir illustré par deux délicieux putti au clair de lune décorant la maison personnelle de Jean Baes. Une jolie façon pour les enfants d'apprendre des mots –et en trois langues en plus– un exercice amusant pour les fans du patrimoine. Tentez de les reconnaître. Le regard de l'auteur est sorti des sentiers battus, préférant pointer de son objectif des détails méconnus et pourtant superbes. C'est vrai qu'il faut lever bien haut la tête, souvent, pour les découvrir. Du dragon à la princesse, de l'aigle à la chauve souris, du vagabond au roi, sans oublier les parties du corps, une foule d'animaux, tous ces décors sont là pour parler, raconter, faire peur (?) ou rêver... Isabelle termine d'ailleurs son safari urbain en donnant quelques pistes pour comprendre les thèmes et symboles alors en vogue, les décoder tels la prospé-

rité des foyers (putti), le jour et la nuit (le temps qui passe), les monstres (ils protègent le domicile...).

Un joli livre, haut en couleurs, ludique et sans tralalas, qui permettra aussi aux jeunes têtes blondes de voir différemment l'architecture bruxelloise et surtout d'apprendre à la regarder dans le détail.

E.D.

Brusselleke. Safari urbain. Isabelle de Pange Ed. Aparté. www.aparte-editions.be Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale. Prix : 19 €

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART NOUVEAU À BRUXELLES

Que l'on se détrompe immédiatement, le petit «best of» que publie Christian Mesnil chez Aparté évite résolument les écueils du déjà-vu. Et même mieux, il se déguste comme un petit vin frais sous le soleil : Bruxelles y prend des airs de ville tranquille et passionnante, où il fait bon se balader le nez en l'air.

Entre guide et beau livre, l'ouvrage prend le lecteur, bruxellois d'un jour ou de toujours, par la main et l'emmène à la (re)découverte de 24 chefs-d'œuvre revisités avec intelligence par un œil averti, présentant la ville «dans sa dimension géniale et éphémère». Pour notre plus grand bonheur, l'auteur ne se limite pas aux superstars du style et offre au grand public une lecture pleine de sens des façades et plans d'œuvres sans doute moins connues, comme l'étonnante maison Beukman, édifiée par Albert Roosenboom, le splendide hôtel Otlet d'Octave Van Rysselberghe, empreint de grâce classique, ou encore la clinique du Docteur Van Neck construite par Antoine Pompe.

Les textes, émaillés de nombreuses citations dues aux architectes ou à leurs mécènes, redonnent l'exacte mesure de la folie et de l'audace de cette génération d'artistes. L'auteur cite entre autres Octave Maus, alors directeur de la Libre Esthétique, qui écrit à propos de l'hôtel Otlet que son commanditaire «a bien mérité des parti-

sans de l'Art neuf en bravant résolument les quolibets et les critiques qui ne manquent jamais d'assaillir ceux qui se permettent de rompre avec les usages consacrés et les formules conformes».

Bourré d'illustrations, le livre fourmille de très belles photos des détails qui donnent toute sa saveur à cet Art nouveau, ainsi que de portraits et biographies de cette poignée de jeunes architectes qui inventèrent ce style à la fois «génial et éphémère».

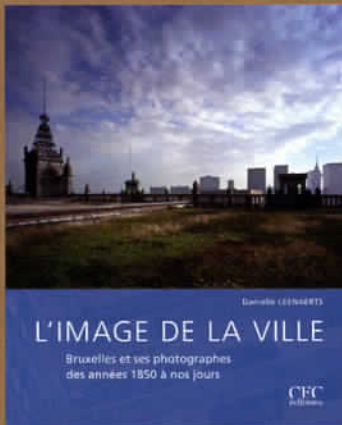
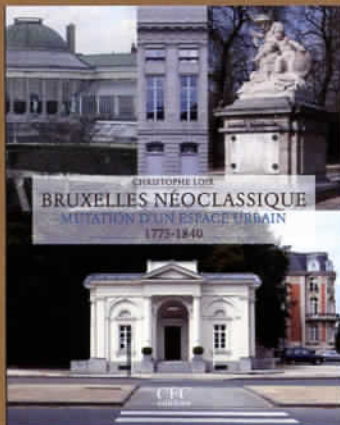
M.R.

Chefs-d'œuvre de l'Art nouveau à Bruxelles, Christian Mesnil, Ed. Aparté. Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale. Prix : 28,50 €

UNE MAISON REMARQUABLE EN UN LIEU REMARQUÉ

Beau au dehors, comme au dedans, de jour comme de nuit, l'hôtel Ciamberlani (48 rue Defacqz à Bruxelles) s'est réveillé d'un long sommeil... Un hôtel classé, deux grands architectes aux commandes à trente ans d'écart, un client (via sa maman) artiste, un maître sgraffites célèbre... que du bonheur ? Un bonheur qui s'est fait bien désirer puisque la restauration de ce petit joyau, longtemps délaissé, a duré cinq ans, une restauration suivie avec rigueur par un comité scientifique de seize personnes. Ce projet de longue haleine, Delphine et Olivier Laforge, les propriétaires, passionnés, ont eu envie d'en garder une trace, de le partager, tout comme ils aiment partager lors de visites guidées occasionnelles, l'espace, la lumière et le décor retrouvés de l'enfilade du rez-de-chaussée avec copies du mobilier ancien (table, buffet).

Au lecteur de découvrir, au fil des pages de ce livre très fouillé, le passé, le présent qui se mêlent et s'entremêlent, les phases de restauration, toutes disciplines confondues, de l'une des rares maisons (1897) de Paul Hankar encore conservée aujourd'hui. Les textes multiplient les approches de la maison : l'analyse, qui relève souvent du travail de détective, offre de nouvelles pis-



tes, jusqu'ici inexplorées. De l'architecture de 1897 de Paul Hankar, moderne avant l'heure, aux interventions de 1927 d'Adrien Blomme qui a respecté comme il a pu l'œuvre de son prédécesseur en adaptant la maison aux nouvelles normes de confort, du parcours pictural d'Albert Ciamberlani au sgraffite réalisé par Adolphe Crespin, de l'espace à l'âme de la maison, de la conservation à la restauration, chaque auteur spécialiste, dévoile le fruit de ses recherches, impressions, investigations.

Coup de cœur, à elle et son époux pour cette maison, un soir de 2004. Coup de cœur, coup de folie... La merveilleuse mais très longue aventure allait pouvoir commencer, la maison revivre et bien vivre. A ce sujet, Guy Conde Reis insiste sur l'alchimie de la restauration, la part spirituelle qui se dégage toujours d'un lieu et qui n'appartient qu'à lui seul.

Les photographies de Mathias Nouel confortent l'originalité de cette maison d'artiste, son âme, ses matières, ses couleurs, sa lumière, ses détails, son rapport avec l'extérieur.

Et ce livre, tout comme la maison, vit, par le texte et l'image. On y rencontre entre les pages la famille, les auteurs, les restaurateurs, la rue, le jardin.

Et comment ne pas être séduit par cette façade aux allures de palais vénitien, merveilleuse composition orchestrée par un trio de choix, un architecte, un peintre et un décorateur et dont les grandes fenêtres japonisantes ont été si souvent copiées ici et ailleurs ? A découvrir in situ et sur papier...

E.D.

Hankar et l'Hôtel Ciamberlani. Un palais déguisé en maison de ville. Textes de F. Loyer, V. Heymans, H. Guéné, A. Van Loo, G. Conde-Reis, A.-S. Augustyniak, Q. Demeure, G. Vanbellingen, C. Fontaine, C. de Boulard, G. Pirllet, C. Lechien, D. Laforge, F. Aubry. Photographies : M. Louel. Ed. Aparté - Day Off. Infos : www.dayoff.be info@dayoff.be Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale. Prix : 24 €

LIEUX DE MÉMOIRE

La collection «Lieux de mémoire» traite des lieux célèbres de Bruxelles qui ont joué un rôle important dans son histoire. Afin de fournir au lecteur un outil qui lui permette de découvrir l'histoire de Bruxelles, CFC-Éditions publie, sous la forme de «beaux livres», des ouvrages scientifiques abondamment illustrés, réalisés par des historiens, des historiens de l'art, des urbanistes et/ou des architectes.

Bruxelles néoclassique. Mutation d'un espace urbain (1775-1840) de Christophe Loir, historien de l'Art, docteur en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles.

L'architecture néoclassique est omniprésente à Bruxelles; quiconque parcourt la ville, la côtoie en permanence. C'est par le biais de promenades –une pratique dont le développement est contemporain de ces réalisations architecturales– que Christophe Loir nous restitue la modernité des ensembles néoclassiques bruxellois édifiés entre 1775 et 1840. Promenades richement illustrées de documents actuels mais aussi de cartes anciennes. Une analyse inédite agrémentée de plus d'une trentaine de développements traités en parallèle, en encadrés, tout au long de l'ouvrage. Le lecteur y trouvera l'étude de différents thèmes éclairant les aspects principaux de la mutation de l'espace urbain au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles : du recours aux opérations de lotissement à l'évolution de la réglementation de l'espace public, en passant par la naissance du permis de bâtir ou l'aménagement des premiers trottoirs. Patrimoine architectural remarquable, ces édifices, rues, places et quartiers sont le fruit d'une vaste politique d'embellissement qui bouleverse la physionomie de la ville et transforme radicalement les pratiques du citadin.

L'image de la ville. Bruxelles et ses photographes, des années 1850 à nos jours de Daniëlle Leenaerts, historienne de l'Art, docteur en Philosophie et Lettres,

et chargée de cours à l'Université Libre de Bruxelles.

«L'image de la ville», qui fait dialoguer l'évolution de l'urbanité bruxelloise et l'histoire de la photographie, pose un nouveau regard sur cette capitale que l'on a trop souvent jugée sur ses dehors d'éternel chantier. En démontrant l'interaction de sa naissance et celle, pratiquement contemporaine, de la photographie, Daniëlle Leenaerts nous révèle combien les grands travaux urbanistiques, la modernisation de la ville, sont vite apparus comme autant de sujets d'inspiration. De l'apport documentaire des pionniers aux visions singulières de nombreux artistes, il semble clair que la photographie a contribué au façonnement d'un imaginaire, à la création d'une «poétique» de la ville. Un Bruxelles démultiplié par la qualité des regards, comme le dit l'auteur, lesquels doivent très certainement à cet outil moderne les plus belles pages d'un long récit urbain.

Patrimoine monastique en région bruxelloise. Intégration dans la ville contemporaine de Marc Meganck, historien et Xavier Claes, photographe

Du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, Bruxelles et ses environs comptèrent plus d'une quarantaine d'institutions monastiques. Mais seules huit d'entre elles étaient situées en dehors des murs de la ville, à l'extérieur du Pentagone, sur le territoire des communes qui composent aujourd'hui la Région de Bruxelles-Capitale. Les monastères les plus connus sont bien évidemment ceux dont les bâtiments parvenus jusqu'à nous permettent de se représenter ce qu'était un site monastique. Il s'agit avant tout de l'abbaye de La Cambre, de l'abbaye de Forest et du prieuré de Rouge-Cloître, à Auderghem. Il subsiste aussi d'anciens bâtiments monastiques : l'abbaye de Dieleghem, à Jette, et le prieuré de Val-Duchesse à Auderghem. Enfin, certaines institutions n'ont laissé que peu de traces; c'est le cas de la chartreuse de Scheut et du couvent des minimes, à Anderlecht, ou

DANIEL STORZ



Marolles 66

CFC Éditions



de celui de Boetendael, à Uccle. Évoquer l'histoire de ces huit institutions, offrir un regard photographique contemporain sur ce patrimoine et montrer son intégration dans la ville d'aujourd'hui, tels sont les objectifs de cet ouvrage.

Collection «Lieux de mémoire» CFC-Éditions 14, place des Martyrs 1000 Bruxelles Tél. : 02/227.34.03 www.cfc-editions.be

MAROLLES 66

En 1966, Daniel Storz, ketje âgé de 18 ans à peine, arpente le quartier populaire des Marolles, son reflex en bandoulière, afin de réaliser un exercice pratique dans le cadre de ses cours à l'Inraci. Il découvre un monde à part, un microcosme où la débrouille et la solidarité aident à contrer la pauvreté. Au jour le jour, il se fait accepter des marolliens pure souche, véritable tribu soudée dans la fraternité. De ce périple naissent 54 clichés en noir et blanc, désormais sortis des archives et publiés dans un petit ouvrage paru dans la collection «Regards sur la ville», chez CFC-Éditions.

Avec le temps, ce travail photographique est devenu un véritable document historico-sociologique sur un Bruxelles aujourd'hui révolu. Si elles témoignent de l'ambiance de la Place du Jeu de Balle et des ruelles alentour telles qu'elles étaient autrefois, ces photographies rendent surtout un hommage sensible aux habitants de ce quartier dont la disparition était alors programmée. Trottoirs cabossés, arrière-cours vétustes, murs décrépits et charrettes chargées de brol évoquent pudiquement des vies rudes et miséreuses.

Puis, il y a les trognes attachantes, celles de Mille, François, Thérèse... Sans oublier Hortense évoquée par l'auteur dans un récit semi-fictif. C'est de sa rencontre avec cette dame âgée, véritable incarnation du quartier et symbole de ce qu'il y a de plus digne dans la misère, qu'est née cette série d'instantanés. Cet ouvrage émouvant lui est dédié. Celui qui l'aura lu ne chinera

plus au Vieux Marché sans avoir une petite pensée pour ces images d'un autre temps et pour Hortense. Peut-être sera-t-il tenté de boire une demi-Gueuze à sa mémoire, ses galères, son courage.

S.C.

Marolles 66, Daniel Storz, Collection «Regards sur la ville», CFC-Éditions, Bruxelles, 2009. Prix : 30 €. Tél. : 02/227.34.03 www.cfc-editions.be

PARIS-BRUXELLES

Après Bruxelles-Vienne en 2007, l'exposition Paris-Bruxelles explore la richesse souvent insoupçonnée des relations, correspondances, échanges architecturaux franco-belges aux XIX^e et XX^e siècle, relations jamais à sens unique ! Des documents, plans, maquettes, du mobilier, des photographies anciennes, des projets, présentés tout au long de ce beau bâtiment qu'est l'ancienne loge du droit humain, illustrent ces deux siècles de fécondations croisées.

L'exposition débute quand la future Belgique était française (1794-1814), le classicisme, la blancheur de l'habitat sont de mises. Après l'indépendance, encore sous influence, nos jeunes architectes montent à Paris à l'école des Beaux-Arts, style fétiche de Léopold II, qui n'hésitera pas à embaucher le français Charles Girault pour l'arcade du Cinquanteaire, son palais à Laeken et le musée de Tervueren. A la même période les écrits et restaurations de Viollet-le-Duc marquent les adeptes du néo-gothique qui s'en donnent à cœur joie dans les restaurations d'églises gothiques. Retournement de situation avec la naissance de l'Art nouveau, cette fois, les français dont Hector Guimard, lorgnent sur les courbes d'un Horta, Hankar. Van de Velde collabore à la décoration de la boutique de Samuel Bing à Paris et manque de peu le projet du théâtre des Champs-Élysées. Des architectes français s'installent à Bruxelles, l'un d'eux fera grande carrière : Alban Chambon maître de la décoration intérieure dans les hôtels (le Métropole), les théâ-

tres (malheureusement tous disparus). A l'inverse, l'Exposition des Arts décoratifs à Paris, en 1925, marque durablement l'imaginaire des architectes belges. Antoine Courtens (le palais de la Folle Chanson) ira d'ailleurs parfaire sa formation chez un ensemblier parisien. Il arrive parfois qu'architectes bruxellois et parisiens s'associent, notamment, lors de la nouvelle aventure des immeubles à appartements, genre nouveau à Bruxelles qui fleurit dès 1925. Dans un cercle plus moderniste, l'influence de Corbusier, qui reçut commande à Anvers, est bien sûr évidente chez un Paul- Amaury Michel, Marcel Leborgne ou Emile Goffay. Au total, beaucoup de chassés-croisés qui ont nourri d'un côté comme de l'autre, l'architecture parisienne et bruxelloise, échanges prolongés par des publications, conférences, expositions. Un Paris-Bruxelles très riche et sans Thalys !

E.D.

Paris-Bruxelles, Musée d'Architecture – La Loge 86 rue de l'Ermitage - 1050 Bruxelles. Du 19 janvier au 6 juin. Tel 02/642 24 62 www.aam.be
Photo : avant-projet de l'Arcade du Cinquanteaire par Charles Giraud en 1904

LÉOPOLD II, LA MARQUE ROYALE SUR BRUXELLES

À l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la mort du roi-bâtitisseur, Thierry Demeey dresse un bilan de son action sur le développement de la capitale. Au début du règne de Léopold II, deux défis urgents se posent à Bruxelles pour maîtriser sa croissance : planifier et structurer l'extension des faubourgs et assainir les quartiers centraux, victimes de leur urbanisation anarchique. Et le monarque, soucieux de la qualité de vie de ses concitoyens et du prestige de la nation, d'ajouter : *Il faut à une grande cité de l'air et de l'espace. Il faut chercher à embellir le centre du Gouvernement et à en augmenter les agréments et les plaisirs. Partout, l'embellissement des villes marche de pair avec l'accroissement du bien-être*